

De l'importance du sumo en ces temps de tremblements de terre

par Chris Gould

Le sumo peut être source d'inspirations en temps de tremblements de terre. Parlez-en aux habitants du Kansai qui assistèrent au basho d'Osaka de 1995. Moins de deux mois plus tôt, en ce jour funeste du 17 janvier 1995, la région du Kansai avait été secouée par le Grand Tremblement de Terre de Hanshin, qui coûta la vie à plus de 6000 personnes. La ville de Kobe fut plus particulièrement touchée, avec son cortège subséquent d'histoires d'esprit de sacrifice alors que les habitants et les magasins s'associaient pour faire parvenir les produits de première nécessité au sein de foyers privés d'eau.

Le tremblement de terre frappa durant le tournoi de janvier 1995 et donna lieu à un débat sur le fait de savoir si le sumo devait s'interrompre en signe de respect – même si ces événements se produisaient à plus de 500 kilomètres de Tokyo. A l'époque, la Kyokai avait estimé que la meilleure manière de montrer sa solidarité avec les habitants de Kobe était de continuer les combats, de faire la démonstration que ses membres étaient des piliers de puissance en ces temps de nécessité. Puis, arrivés à Osaka deux mois plus tard, les membres du sumo furent au service d'un tournoi très inspiré au profit des habitants du Kansai qui avaient un besoin énorme qu'on vienne leur remonter le moral. Akebono et Takanohana émerveillèrent les spectateurs jusqu'au dernier jour avec du sumo à couper le souffle, avant de s'affronter l'un l'autre pour le titre. La fierté nationale

aurait reçu un énorme coup de fouet si Takanohana avait remporté la coupe pour le Japon, mais une démonstration violente d'un moulin à vent de tsuppari d'Akebono et de ses bras géants, suivie par une expulsion sans fioritures, plongea le public dans le silence. Toutefois, le sumo et son succès prouvait que la région du Kansai rebondissait, et la tournée jungyo qui s'ensuivit permit également aux lutteurs de rassurer personnellement les habitants du cru inquiets.

Il faut se souvenir que le printemps 1995 fut particulièrement douloureux pour le Japon. En sus du tremblement de terre, cinq malades mentaux – dont quatre, chose stupéfiante, provenaient des plus grandes universités – décidèrent de fomenter une attaque au gaz sarin dans le métro de Tokyo, qui fit treize victimes, blessa 50 autres personnes sérieusement et fit plusieurs centaines d'autres blessés. Cette attaque se produisit durant le basho de mars, ce qui donnait d'autant plus de raison de remonter des morales chancelants.

Cette fois-ci, en 2011, le monde du sumo a réagi solidement face au Grand Tremblement du Tokohu, le plus grand même pour un pays enclin à ce genre de phénomènes tel que l'est le Japon. Hakuho a montré la voie, en donnant fameusement dix millions de yens qui ont servi à acheter 100000 bols de riz pour les habitants des régions dévastées. Hakuho et d'autres lutteurs ont également rassemblé des multitudes de souvenirs de sumo, en particulier

des tegata et des serviettes de bain, et les ont envoyées aux villes les plus sinistrées telles qu'Otsuchi. On espère également qu'une sorte de tournoi de charité soit organisé pour amasser d'autres fonds pour les victimes du tremblement de terre.

Et s'il faut ne serait-ce qu'un seul exemple de la manière dont le sumo se doit de réagir à une crise de tremblement de terre, il faut se remettre en mémoire la manière dont il a contribué à sauver l'économie de Ryogoku du gouffre dans les années 1920. Après avoir vu son Kokugikan sombrer dans les flammes en 1917 et une tentative de reconstruction échouer en raison d'un typhon peu après, l'association de sumo fut au bord de la banqueroute en raison des événements du 1er septembre 1923. Ce jour-là, le plus meurtrier des tremblements de terre de l'histoire japonaise frappa, avec un épïcêtre à tout juste cent kilomètres de Tokyo. Il y eut au moins 100000 victimes confirmées auxquelles venaient s'ajouter 40000 disparus. Pire, 40% des victimes appartenaient à la zone de Ryogoku. La plus grande des tragédies intervint lorsque 38000 personnes rassemblées sur un point d'évacuation près du Kokugikan furent massacrées par les tourbillons de flammes que le vent créait à partir des incendies massifs.

Le Kokugikan lui-même endura des dommages énormes et coûta une fortune à réparer, mais il ne fait pas de doute que la détermination sans failles de la

Kyokai à mener à bien ce projet secourut largement l'économie de Ryogoku en voie de désintégration. L'actuelle association de sumo fut établie en 1925 et vit rapidement des publics massifs venir s'entasser dans un Kokugikan retravaillé, ouvrant la

voie à l'Âge d'Or des Musashiyama, Minanogawa et, bien entendu, Tamanishiki.

Les lutteurs de sumo, par la vertu de leurs physiques gargantuesques, sont de puissants symboles de force et de protection.

Ils ont accompli des tâches herculéennes pour aider le Japon à se remettre de tremblements de terre par le passé. En 2011, nous attendons qu'ils effectuent la même chose.